



# PHOTOS NOUVELLES

**DANSE  
& PHOTO  
GRAPHIE**

Boris CHARMATZ  
Evelyne COUTAS  
Denis DARZACQ  
FOWFA d'IMMOBILITE  
Isabelle GIOVACCHINI  
Laurent GOLDRING  
Marikel LAHANA  
Daan LARJEW  
Anja MANFREDI  
Corinne MERCADIER  
Laurent PHILIPPE  
Christian RIZZO  
Isabelle WATERNAUX

Un numéro coordonné par  
**la critique.org**  
la dimension critique du réseau

**68**  
MARS-AVRIL 2011  
France 7 € | Belgique 7,10 €  
Canada 8,60 € canadien

M 01789 - 68 - F - 7,00 € - RD





Laurent Philippe  
Chorégraphie de Boris Charmatz : *Roman Photo* à la Défense



Laurent Philippe  
Chorégraphie de Boris Charmatz : *Flip Book* à Avignon

## Entretien avec Boris Charmatz

Christian GATTINONI

Pourquoi cette pièce a-t-elle eu différents titres pour finalement s'intituler « cinquante ans de danse » ?

La pièce ne s'appelle pas « finalement » *50 ans de danse*, puisque ce titre n'est utilisé que pour l'une des versions de ce dispositif, c'est-à-dire la version avec d'anciens danseurs de la Merce Cunningham Dance Company. En effet, il semblait important d'identifier chaque expérience menée avec une équipe par un titre. Ainsi *Roman Photo* est le titre pour la pièce avec étudiants ou amateurs et *Flip Book* la version avec des danseurs professionnels sans filiation directe avec Merce Cunningham. Mais à la fois, ces trois titres donnent à comprendre différents volets de ce projet : l'histoire, la forme de l'objet, le geste.

L'identité de Merce Cunningham, homme et danseur se trouve-t-elle mieux exprimée dans le livre ou dans le spectacle ? En un certain sens, *à priori* je n'ai pas envie de me situer par rapport à l'esthétique de Merce Cunningham : ce projet, par son dispositif varié, permet à chacun, spectateurs et danseur (ou non-danseur, ou étudiant... ou ex-danseur) de chercher à se situer, en temps réel. Ce projet ne s'arrête pas à faire bouger ma perception de la danse de Merce, même si, comme me le faisait remarquer Gus Solomons, nous travaillons bien plus sur le livre de David Vaughan que sur l'œuvre de Merce (d'ailleurs il y a dans la pièce des "photos" d'autres chorégraphes comme Bonnie Bird ou Martha Graham...).

Pourquoi mêler dans cette pièce des danseurs professionnels, certains ayant travaillé avec Cunningham, et des amateurs ? *Plutôt qu'une pièce on pourrait parler ici de dispositif, et qui ne mêle pas mais associe différentes équipes suivant les versions (Roman Photo, 50 ans de danse ou Flip Book). En principe, on ne retrouve donc pas sur le même plateau des amateurs et des danseurs professionnels même si cela a été le cas au CDC de Toulouse avec la version Wild. Néanmoins le fait d'associer différentes équipes est une vraie question qui relève du statut de l'œuvre et qui fait que cette pièce est à chaque fois différente, non seulement par les interprètes qui la performant mais aussi par le l'espace, la temporalité et les conditions dans lesquelles elle est construite. C'est presque une pièce conceptuelle, dans le sens où le principe de départ est très simple : une vie et une œuvre sont condensées dans un livre. Nous mémorisons les photos, puis nous travaillons pendant quelques jours en studio pour en faire une chorégraphie de trente ou quarante minutes.*

Quel est le lien entre cette pièce et les autres initiatives du type Etre une école ou le Musée de la danse ?

Au moment où j'ai postulé pour le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, j'ai écrit un Manifeste où je propose de changer un certain nombre de choses dont le titre de cette institution. Je propose notamment de gommer le mot « chorégraphique », et j'y écris qu'on devrait même pouvoir donner la direction d'une telle institution à un danseur (et non aux seuls chorégraphes) ! « Car un danseur, c'est à la fois plus et moins qu'un chorégraphe, c'est quelqu'un qui sait que son corps est travaillé par le travail de bien d'autres, du corps de ses parents, au corps de ses professeurs, au corps social tout entier. Et s'il est parfois l'interprète d'une écriture chorégraphique, un danseur peut aussi être n'importe qui, car n'importe qui a, un jour, essayé. »

L'espace du Musée de la danse est donc celui qui s'élabore par les corps qui le traversent (public, artistes, employés), qui activent les œuvres et en deviennent même les interprètes.

*Roman Photo, 50 ans de danse, Flip Book* est un dispositif qui fait directement écho à cette démarche. D'ailleurs, la première version de cette pièce pour non danseurs a été présentée à Rennes en guise de *préfiguration du Musée de la danse* (avril 2009).

Votre identité de créateur chorégraphe se situe-t-elle aujourd'hui dans ce que l'on pourrait définir comme un art critique ? Je dirais que l'art a vocation à être critique même si ce n'est pas sa seule vocation, et que l'identité est quelque chose de fluctuant. Mais si de critique il s'agit, je pense que l'expérience de *Bocal*, relatée dans le livre « *Je suis une école* », est un exemple assez clair de ma démarche. Avec des étudiants, venus d'horizons très différents (médecins, plasticiens, designers, musiciens...) nous avons interrogé l'institution sans pour autant chercher à fonder un nouveau modèle d'école. Au final cette recherche leur a permis de conquérir une certaine autonomie, mais elle également a permis de situer la place de l'expérimentation et de l'art dans notre société. Je considère cela fondateur pour la recherche d'un artiste aujourd'hui.